

Pablo PICASSO, *Les Baigneurs*, 1956 :

Thème corps et eau, l'un au travers d'une représentation symbolique l'autre, objet d'une mise en scène dans un environnement réel.

SCHEMATISME

Corps-signes : axialité - héritage cubisme synthétique – structure géométrique élémentaire : cercle, triangle, rectangle.

Economie de moyens remarquable : analogies anatomiques au moyen d'un assemblage de planches récupérées, cadres / bras, pieds de mobilier / talons = version en bronze – Voir *Tête de Taureau* - déconstruction, disproportions – gravure de signes anatomiques.

Monumentalité : échelle, étirement / socle minimal (plaque).

Prédominance du vide.

FRONTALITE

Sculpture plane : découpage, alignement, motifs de cadres => tableau en trois dimensions. Voir pratique de la tôle découpée – conception picassienne de la sculpture : « une peinture découpée ».

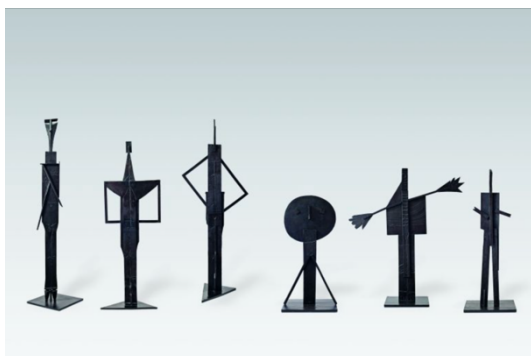
Unité multiple : autonomie des figures mais unité rythmique : scansion verticale et anguleuse. Rupture de l'unique motif circulaire.

PRIMITIVISME ET GROTESQUE

Totémisme, masque.

Inspiration codes représentation et imaginaire enfantins : tête d'enfant surdimensionnée, bras et doigts écartés du baigneur. Effet comique : rigidité mécanique pour thème baignade.

Références : sculpture africaine – Julio Gonzales – Wilfredo Lam – Paul Klee



Antony GORMLEY, *Another Place*, 1997 :

HIERATISME

Moulage du corps de l'artiste : attitude rigide, figée, neutre = pétrification, momification. Moule plus que moulage (coque, sarcophage) – rendu sommaire ≠ hyperréaliste (Hanson).

Multiplication, clonage : uniformité, anonymat – image universelle > autoportrait (pas d'identité lisible) – dispositif unidirectionnel : corps de l'artiste / mesure du monde.

INSTALLATION IN SITU

100 figures identiques dispersées à intervalles réguliers dans un environnement – émergence directe du sol (pas de soclage) jusqu'à immersion de la figure. Seul le rythme vertical répété s'oppose à l'horizontalité du paysage.

Identification du spectateur : rencontre, empreinte du réel, même échelle, partage même espace. Déambulation (jalons) et même immersion dans l'œuvre pour l'appréhender. L'approche de dos (quand on vient de la plage) nous renvoie à notre condition de spectateur : nous regardons une œuvre qui regarde. Le vide, la distance entre les figures, instaurent dimension métaphysique.

HOMME ET NATURE

Multiplication : désir d'appartenir au monde, de s'inscrire dans un cycle ? Passage du singulier à l'universel.

Paradoxe entre la multiplication d'une même identité (l'artiste) qui revient à l'annuler, absence, incommunicabilité (distance), même avec le spectateur (figure fermée sur elle-même).

Silence, solitude, méditation, intériorité contemplative.

Œuvre en devenir : subit l'érosion, recouvrement, marées, lumières changeantes de bord de mer. Disparition / apparition cycliques.

Références : Egypte ancienne, Kouros grec, armée de terre de l'Empereur chinois, Giuseppe Penone

